

Jean-Pierre Lefebvre

À la recherche de l'utopie perdue

Essai



L'Harmattan

À la recherche de l'utopie perdue

Jean-Pierre Lefebvre

À la recherche de l'utopie perdue

Essai

L'Harmattan

Du même auteur

Essais

- Banlieue de banlieue !* Ramsay, 1986 (sous le pseudonyme de Raymond Passant)
Banlieue 93, Messidor, 1989
Requiem pour la ville, Riposati, 1993
Sodedat 93, un laboratoire urbain, numéro spécial d'*Architecture d'aujourd'hui*, 1994
L'art de faire la ville, le quartier basilique à Saint Denis, Riposati, 1994
Faim d'utopie, Bertout, 1999
La mauvaise graisse, Bertout, 1999
Une expérience d'écologie urbaine, Le Linteau, 1999
Quel altermonde ? L'Harmattan, 2004,
Faut-il brûler les HLM ? L'Harmattan, 2008
Deux chapitres de « *Autogestion, hier, aujourd'hui, demain* », ouvrage collectif, Syllepse, 2010
Pour une sortie positive de la crise, L'Harmattan, 2011
Architecture : joli mois de mai, quand reviendras-tu ? L'Harmattan, 2011
Décidez vous-mêmes ! L'Harmattan, 2012
Déraison d'Etat, Déshérence des villes, L'Harmattan, 2014

Romans

- Caux Caux blues*, Riposati, 1993
Bousélegie, conte, Bertout, 1999
Caro mio, Amalthée, 2005
Le bois au coq, Thélès, 2007
Pousse de chiendent, L'Harmattan, 2010
Nous sommes la jeunesse ardente qui veut escalader le ciel, L'Harmattan, 2014

Poésie

- Cahier treize*, Europe, (Raymond Passant, 1971
Ika, Messidor, 1989
La quarantaine, Carte Segrete, 1994

© L'Harmattan, 2016
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.harmattan.fr>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-343-10006-7
EAN : 9782343100067

URBANISME

NON A LA DEMOLITION DU QUARTIER TOUT BOIS DE LA PIECE POINTUE DU BLANC-MESNIL !

Lettre ouverte à M Thierry Meignen, Maire du Blanc-Mesnil

Paris, le 19 juin 2015

Monsieur le Maire,

Je me permets de vous faire part de mon effarement et de ma totale réprobation face à l'attaque brutale engagée contre le splendide quartier de La Pièce Pointue – 220 HLM tout bois, datant de 1992 dont les emprunts à la Caisse des Dépôts ne sont pas encore amortis - . Depuis le 26 mai, il apparaît en effet dans votre Plan Local d'Urbanisme à l'étude, adoptable en décembre prochain, comme devant être rapidement démoli pour reconstruire à la place sensiblement le même nombre de logements. S'il ne s'agit que d'augmenter de 15 % la densité, il est en effet possible de réaliser le prolongement jusqu'à la gare du quartier initialement prévu dont les plans existent dans le même style. Aucun autre argument n'est en effet avancé, en dehors d'allergies politiques pour le moins excessives.

Vous allez commettre une très mauvaise action contre l'intelligence et la sensibilité humaines, contre le patrimoine architectural contemporain de la France. Raser la Pièce Pointue c'est un peu comme si on voulait détruire le Mont Saint Michel, Vézelay, Ronchamp ou le Guggenheim de Wright !

Conçu par Iwona Buczkowska, jeune architecte polonaise de 24 ans, alors fraîchement immigrée et qui a depuis acquis la nationalité française, la « Pièce Pointue » est le quartier européen de logements collectifs en tout bois le plus important jamais réalisé. Son extrême qualité récompense la confiance qui lui fut faite alors. Il valorise la filière bois dans notre pays riche en forêts, ouvrant ainsi des perspectives de construction moins dispendieuse en énergie que le béton ou l'acier. Mieux, la souplesse du bois et l'inventivité de l'architecte ont permis l'apparition d'un quartier

formidablement moderne, absolument original, peu dense, vert, d'une fertilité en inventions architecturales sans pareille, où les formes du bâti dialoguent sans cesse avec les arbres et arbustes foisonnants, dans un véritable jardin habité, fourmillant de plaisirs d'espace pour ses habitants. Ce quartier social est depuis vingt ans bien vécu par ses habitants. Il a permis à ses débuts de favoriser l'intégration en mixant socialement familles modestes et plus aisées, mais ces dernières sont parties depuis sous l'effet de la loi Boutin.

La ville dispose avec la Pièce Pointue d'une expérience urbaine et écologique du plus grand intérêt international, plus encore, d'une œuvre d'architecture sociale de premier plan, saluée comme telle par la profession et les institutions : Prix de l'Académie Française puis de l'Académie Internationale d'architecture, prix régional de France Culture par vote sur Internet. François Maspero parle ainsi du quartier dans son livre *Les Passagers du Roissy express : Un chantier de constructions franchement audacieuses : des maisons à deux ou trois étages s'épaulant, murs revêtus de bois clair, avec des pans coupés imprévus, des fenêtres en losange : toits presque blancs, murs ocres blonds, tours des fenêtres rouges. On ne peut pas dire, il y a de l'idée. Les pignons poussent leurs toits vers le ciel comme des proues et les toits s'abaissent parfois jusqu'au sol pour laisser un étroit passage. « On dirait des drakkars », dit Anaïk. Il doit y avoir à l'intérieur plein de drôles de recoins et des possibilités de jolies soupentes...* François Granon, critique à Télérama, a dit d'Iwona Buczkowska, qu'elle évoquait pour lui des noms emblématiques comme *Le Corbusier* ou *Mozart*. Bernard Paurd, professeur à l'École d'Architecture de Belleville : *qu'elle faisait partie désormais de l'histoire de l'architecture*, Monique Eleb, architecte, écrivain, spécialiste de l'habitat : *qu'on croisait avec elle une grande dame de l'architecture...* Maurizio Vitta, critique d'art italien : *Iwona Buczkowska ne part pas de son propre modèle d'espace mais d'un principe plus général : la lumière elle-même...* Ce qu'elle exprime à propos de la communauté, c'est avant tout l'idée des relations, des échanges et des interactions... Son goût pour l'arc et l'oblique dérive de la verticalité de la lumière et de la nature horizontale du lien social... Nombre de films, de livres, d'articles lui ont été consacrés. La Pièce Pointue a été montrée dans le monde entier, à Londres, Varsovie, Gdansk, Munich, Berlin, Rome, Moscou, Sofia, Budapest, Shanghai, Canton, etc.

Dans le siècle dernier, après les grands noms de Claude Parent et Jean Renaudie, Iwona Buczkowska procède d'une démarche créatrice proprement française et européenne, celle d'une architecture organique inventive, rejetant l'empilement répétitif de boîtes et l'imitation de modèles eux-mêmes imités. Sachant s'intégrer au site, elle exprime, outre la recherche d'une niche écologique confortable, un contenu profondément humain, spirituel, novateur, doté d'une forte expressivité artistique. A l'image des splendides productions de prestige de Gehry, Piano ou Calatrava mais dans des prix plusieurs fois inférieurs et pour des éléments de ville ordinaires, il s'agit du même niveau d'ambition créative. Démolir la Pièce pointue, c'est donc aussi vouloir détruire l'avenir, clore la piste d'autres environnements urbains, économes, écologistes, sensibles, imaginatifs et beaux dont notre société a un besoin impérieux.

En dehors de querelles politiciennes sans intérêt, voire d'une hostilité aux locataires du Sud et d'une intolérance manifeste, il n'existe aucun argument sérieux pour justifier une entreprise aussi mortifère, un tel Waterloo de l'esprit. Les motivations de cette épouvantable régression semblent bien ne tenir qu'à des intérêts platement électoralistes : sans doute le peuple blanc-mesnilois vous inquiète-t-il comme capable, dans une autre conjoncture, de rebasculer à gauche, vous avez donc décidé de changer de peuple en détruisant le plus de HLM possible, ce qui aggravera la crise du logement et alimentera la politique insensée d'extension du pavillonnaire, contraire à toute vision écologique.

Financièrement, votre proposition de démolition est assez scandaleuse : le gâchis de la démolition infondée de ces 220 HLM qui viennent d'être réhabilités par l'Office départemental, coûtera, en première analyse, plus de 30 millions, soit 1800 Euros par famille de votre ville !

Iwona Buczkowska n'a d'autres engagements que sa création et sa générosité ouverte aux gens modestes. Elle a travaillé pour vos collègues centristes de Darnétal, Madame Préterre, la maire UDI, qui soutenait Solidarnosc et avait justement apprécié le quartier tout bois du Blanc Mesnil, lui a confié la réalisation d'une superbe Maison de la forêt et des enfants. A Bayonne, M. Lamassoure, UDI, lui a confié une vaste étude d'aménagement des berges de l'Adour.

Les attendus justifiant l'étude du PLU ne manquent pas de cynisme et de tartufferie : il s'agirait *de concevoir une ville durable, de prendre des mesures*

de préservation des patrimoines architectural, urbain et paysager, de renforcer la qualité architecturale, l'insertion dans le paysage urbain. Voilà pour les fortes paroles. Sauf que tout cela existe déjà dans la Pièce Pointue ! Quant aux actes, ils expriment le contraire : ils se résument à la démolition, ruineuse et inutile !

Permettez-moi, Monsieur le Maire, de vous trouver bien jeune pour prendre place dans le sinistre cortège des iconoclastes, des obscurantistes, des destructeurs de culture, des organisateurs d'exposition « d'Art Dégénéré » et d'autodafés de livres, des démolisseurs de trésors artistiques bouddhistes ou sumériens. Ne cédez-vous pas quelque part à la montée en France du sombre clan familial, patrimonial et post-pétainiste ?

Comment les illustres compatriotes d'Iwona Buczkowska, Frédéric Chopin et Marie Curie, auraient-ils pu épanouir leur talent dans une France aussi rabougrie ?

Poursuivant dans la voie obscurantiste du roi Ubu, vous traînez toute votre vie ce boulet infâmant de démolisseur de la meilleure culture.

Il est tout juste temps encore de revenir à la raison et à un humanisme cultivé, tolérant, généreux. Monsieur le Maire, je vous conjure instamment de renoncer à cette faute politique catastrophique et de retirer la démolition de la Pièce Pointue de votre plan local d'urbanisme. Corriger une erreur est toujours une marque d'intelligence.

Croyez, Monsieur le Maire en mes sentiments républicains

Jean-Pierre Lefebvre, urbaniste, constructeur de la Pièce Pointue, écrivain.

POUR ACCEDER A DES IMAGES, OUVRIR LE SITE :
atelieriwonabuczkowska

Première victoire :
En décembre 2015, le maire a retiré la démolition
de son Plan Local d'Urbanisme !

Sauvons le collège d'Iwona Buczkowska à Bobigny !

*A Monsieur Constant,
Vice-président du Département de la Seine Saint-Denis*

Paris, le 13 mai 2015

Monsieur le Président,

Des informations sérieuses et convergentes nous indiquent que le Conseil Général et la Ville de Bobigny envisageraient de démolir le collège Pierre Sépard, conçu il ya 23 ans par Iwona Buczkowska, enseignante en architecture, grand prix des académies Française puis Internationale d'Architecture. La Ville de Bobigny serait pour sa part disposée à fournir un autre terrain d'assiette pour construire un collège neuf.

Le projet construit par le Département a été choisi à l'unanimité en 1990 par un jury de 18 personnes comprenant, aux côtés des élus maîtres de l'ouvrage, six représentants des usagers (professeurs, parents d'élèves, élèves) et six architectes experts, parmi cinq projets concurrents, après un premier choix entre une centaine de candidatures. *Ce collège tout à fait surprenant, prometteur pour la communauté scolaire a recueilli l'assentiment du jury à cause de son aspect poétique, attrayant et s'intégrant bien dans ce quartier en restant l'échelle humaine.* Il est conçu moins comme une sévère distribution de classes standardisée que *comme un village pédagogique attrayant avec son agora : la cour, ceinte en partie au niveau supérieur de gradins greffés sur la façade vitrée du bâtiment rayonnant des classes, d'où elle se découvre entièrement, se transforme aisément en scène théâtrale. Chacun de ses éléments est différencié selon son usage, l'ensemble étant unifié par un système de 48 arcs paraboliques en lamellé-collé qui dégagent des planchers libres, adaptables à une évolutivité future. En rez-de-chaussée, ces arcs créent une transparence qui accueille des préaux sur la cour ou sur la rue.*

Le collège est HQE, environnemental avant l'heure, il est conçu entièrement en bois dont le Red Cedar haut de gamme pour ses façades. Explorant la cavité naturelle du terrain, il est parfaitement inséré dans le site (Livret édité par la

Conseil Général). Non seulement ces lieux ont été bien appropriés par le corps enseignant et les élèves mais ils ont été et sont toujours l'occasion d'expérimentations pédagogiques favorables à la réussite scolaire. Ils ont même fait l'objet d'un film diffusé sur la télévision nationale : *Quelle classe, ma classe !* qui est visible sur Internet (site : www.atelier-Iwona-buczowska.fr).

Cette œuvre architecturale a été publiée en France et dans le monde dans des revues prestigieuses (*ARCA International, Architecture d'aujourd'hui*, etc.). Elle a été montrée à Londres, Munich, Varsovie, Gdansk, Moscou, Shanghai, Canton, Plovdiv, Budapest, et à Paris dans l'exposition 40 architectes de moins de 40 ans de l'IFA qui a ensuite tourné en France et en Europe. Des films lui ont été consacrés par plusieurs chaînes de télévision. Elle a été proposée à l'inventaire supplémentaire du Patrimoine.

La raison invoquée pour justifier la démolition serait l'inadaptation du collège aux normes les plus récentes d'isolation thermique. Or nombre de collèges anciens ne satisfont pas davantage à ces normes, certes utiles mais jamais exclusives des autres qualités du bâtiment. Un argument serait que le renforcement de l'isolation thermique du collège existant coûterait plus cher que la reconstruction d'un collège neuf ! A première vue, sous réserve de disposer d'un chiffrage, s'il existe, cette affirmation tient de l'absurde : comment un traitement interne d'isolation des façades pourrait-il dépasser le coût du gros œuvre qui représente en général la moitié du total d'un ouvrage neuf, auquel il convient d'ajouter l'intervention des corps d'états secondaires autres que ceux de l'isolation, outre le prix d'un nouveau concours et des honoraires d'études (10 % du total) ! Les murs du collège existant comportent déjà 10 centimètres d'isolant, il faudrait doubler l'épaisseur pour respecter les normes actuelles, ce qui requiert donc deux fois moins de matière isolante que pour un collège neuf. Le préalable à toute décision devrait consister en une étude approfondie d'une gestion économique du chauffage de l'ensemble, voire d'une renégociation avec EDF sur ses tarifs pour ces applications particulières. Par exemple, le hall d'entrée, s'il n'est toujours pas utilisé pour l'accueil quotidien des élèves et le gymnase n'ont besoin que d'un chauffage modéré. Etc. Il faudrait donc non seulement la transparence des études - si toutefois elles ont été réalisées - mais également une contre-expertise par un bureau d'étude indépendant pour analyser ces conclusions à première vue hautement fantaisistes, avant toute décision fatale.

Avec ce collège de Bobigny, il s'agit d'une œuvre artistique et pédagogique de premier plan, on ne peut donc pas en invoquant des prétextes technologiques aussi peu fondés, prendre la responsabilité de faire disparaître ce témoignage avancé de l'intelligence et de la sensibilité humaine quand, ailleurs, des extrémistes procèdent à d'inacceptables destructions de monuments, impensables dans une nation civilisée, et quelle que soit l'aversion de Pierre ou Paul pour un type d'architecture inhabituelle car toujours innovante, vingt et trois ans après. Ajoutons que ce collège représente aussi l'apport précieux de l'immigration au renom de la France dans une intégration personnelle jusqu'alors parfaitement réussie.

Nous demandons donc au Conseil Général, à la ville de Bobigny de renoncer à cette démolition contre nature et de faire étudier des procédés d'adaptation raisonnablement économiques qui respecte l'œuvre humaine.

Nous vous saurions gré de bien vouloir nous accorder un rendez-vous pour examiner de vive voix cette affaire.

Nous vous en remercions et vous prions de croire, MM. et Mmes les Conseillers Généraux, en nos salutations républicaines

Iwona Buczkowska, architecte, Sébastien Radouan, ancien élève, Jean-Pierre Lefebvre, constructeur du collège, Yves Euvremet, architecte

Une concertation décevante avec le département

Paris, le 13 août 2015, Monsieur le Vice-président,

Suite au rendez-vous que vous avez bien voulu nous accorder et, répondant à votre invitation, l'architecte s'est investie un mois durant dans la collaboration avec vos services. Elle a pu par exemple leur fournir le dossier programme initial dont ils étaient étonnamment dépourvus quand ils ont établi les insuffisances de surface par rapport au nouveau programme PAC ! Elle a néanmoins examiné avec eux les différents points censés justifier ou non une démolition du collège.

Le bilan de cet échange est négatif, et tient du dialogue de sourds. A chaque démonstration de l'architecte rectifiant des erreurs d'information ou offrant des solutions d'adaptations raisonnables, la réponse a été même

moliéresque : *Le poumon vous dis-je !*, la réaffirmation du dogme de la démolition sans justifier le moins du monde ni le coût prohibitif d'un collège neuf - quinze millions - pas davantage pourquoi sur les 125 collèges qui dérogent forcément aux nouvelles normes, un seul, P. Sépard, devrait être démolit !

La conclusion transmise par les services est en effet totalement décevante : un schéma à la tronçonneuse qui détruirait 70 % du collège en produisant un *monstre résultant du sommeil de l'esprit* et qui créerait en outre le temps du chantier des nuisances graves dans l'enseignement. Rappelons que le collège a fonctionné de la meilleure façon pendant plus de vingt ans, permettant notamment des expériences pédagogiques performantes. Madame la Principale adjointe, présente depuis de longues années, partage cet avis positif sur l'organisation des lieux. Seule Madame la Principale, en poste depuis seulement un an, semble les mettre en cause, en particulier la légère courbure des circulations (!) ou bien la visibilité des rez-de-chaussée où on a fait installer des édicules (!!), vision pour le moins étriquée.

Second problème : les services semblent avoir acquis peu d'expérience dans l'entretien d'un collège en tout bois, certes exceptionnel. Ce manque a conduit à des dégradations strictement évitables, on ne voit pas comment on pourrait en déduire qu'il faille détruire le bâtiment. Une première liste de ces observations vous a déjà été transmise avec nos réponses. Ne revenons pas sur l'isolation thermique que notre première lettre avait déjà abordée. Sur les agrandissements souhaités, les différentes surfaces pointées sont tout-à-fait adaptables à frais limités, en dehors du gymnase, pour lequel la solution existe à 300 mètres avec l'équipement municipal Jessie Owens, utilisé par les élèves depuis des années. Les agrandissements du réfectoire pour le porter à 380 rationnaires (quand il n'en reçoit que 125 seulement depuis des années !), de la piste de vitesse (6 mètres en plus !), d'une ou deux classes, du bureau du principal, l'éclairage des salles de cours, etc., sont soit sans fondements réels soit facilement solubles. Le préau, très généreux, peut accueillir quelques locaux supplémentaires. Quant à l'ascenseur revendiqué... il existe déjà ! Les locaux de réception des parents pourraient être trouvés par exemple en libérant un logement de fonction, non indispensable à l'organisation générale. L'adaptation aux handicapés qui n'a jamais posé de problèmes vingt ans durant, pourrait être améliorée à peu de frais dans le collège existant. Etc.

Le collège a déjà été porté à 700 élèves en 2008, il suffirait sans doute de libérer les classes occupées par le Greta, organisme extérieur, pour satisfaire à un éventuel accroissement d'effectif.

Il n'est sans doute pas inutile de rappeler les idées de l'architecte qui ont présidé à 'époque à l'élaboration du projet architectural : *nous souhaitions un lieu de détente, de plaisir, de communication, de jeu, de spectacle, aux côtés bien entendu de l'enseignement classique, de la transmission des savoirs et de l'apprentissage de la vie d'adulte, un lieu où on puisse échanger des idées et apprendre la démocratie.*

Il est composé moins comme un bâtiment classique qu'à la manière d'un village avec son agora, ceinte en partie, au niveau supérieur, de gradins d'où elle se découvre entièrement.

Il a fallu imaginer, sur ce terrain à l'emprise limitée, un collège avec des vastes espaces extérieurs facilement accessibles qui se faufilent entre différents niveaux, qui gardent leur fluidité et leur continuité en se transformant tantôt en place, tantôt en amphithéâtre ou en piste de course traversant une partie du bâtiment, sur les toitures en terrasses des salles de technologie du rez-de-chaussée et sous les salles de science du deuxième niveau.

A l'intérieur, les espaces de rencontre : hall, restaurant, salle de projection, salle de gymnastique et bibliothèque (C.D.I.) sont mis en valeur par des volumes distincts, différents de ceux des classes, qui associent aux lieux la forme et l'usage dans une lisibilité claire des espaces générant des ambiances variées. Les couloirs classiques cèdent la place à des coursives en surplomb à deux niveaux assurant une communication visuelle maximale entre les espaces. Souvent ces coursives, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, sont prolongées de gradins sur un côté dans une tentative d'engendrer ainsi d'autres activités que la simple circulation.

Ces idées humanistes se distinguent absolument des approches ostentatoires et commerciales de vedettes artificielles comme Bofill ou Fuksas. L'esthétique est ici étroitement imbriquée avec les soucis empathiques et fonctionnels.

Nous ne pouvons pas, Monsieur le Vice-président, ne pas nous interroger sur les causes profondes d'une allergie aussi mortifère - ruineuse pour les finances publiques - à la nouveauté, saluée partout comme un exemple d'architecture contemporaine, écologique et conviviale. Ce d'autant que, simultanément, une autre attaque est menée contre un ensemble tout bois de la même architecte au Blanc-Mesnil, succédant à la scandaleuse

démolition du quartier expérimental des 440 HLM expérimentaux de Pierrefitte les Poètes en 2010, malgré cinq années de protestation des 800 habitants et de plus de deux cents architectes ! Tout se passe comme si un lobby ubuesque s'obstinait à barrer les voies de l'imagination et de l'avenir.

Au moment où se prépare la grande conférence mondiale contre le réchauffement climatique, il serait particulièrement stupéfiant de voir le Département - comme la Ville du Blanc-Mesnil - condamner ainsi aux yeux du monde deux expérimentations en tous points réussies de la filière bois dans la construction - négligée en France contrairement aux Amériques - alors qu'elle réduit au strict minimum la production de gaz à effet de serre pour un même volume bâti. Elle peut être soutenue en outre par l'existence d'une riche forêt française bien entretenue, dont l'exploitation améliorerait notre balance des paiements. L'influence du lobby cimentier sur l'idéologie technicienne dominante ne peut sans doute être négligée. Au moment où votre Gouvernement prépare le Label Bas Carbone pour la construction, il serait aberrant de ne pas analyser les plus de vingt années d'usage de ces réalisations pour en tirer tous les enseignements utiles sur les techniques, l'économie, l'entretien, etc.

Il serait affligeant de constater que l'obscurantisme iconoclaste ne se cantonne pas au Moyen-Orient. Comment qualifier autrement ce mépris de fer d'ignorants arrogants pour toute construction qui ne serait pas rabougrie par une technocratie à courte vue et l'appât du gain de la grande entreprise ? Démolir Sémard serait *un Biafra de l'esprit* pour reprendre le mot du poète Aragon !

Il nous serait désagréable d'avoir à engager en septembre une campagne publique et une action en justice sur ces thèmes qui pourrait affecter la gauche.

Il semble que le supplément d'informations transmis par l'architecte, ses propositions d'adaptations qui tiennent compte de vos souhaits pourraient permettre d'éclairer une sage décision départementale qui respecterait ce patrimoine pédagogique et architectural du Neuf Trois. Nous sommes donc ouverts à une nouvelle rencontre et à une coopération avec vos services, naturellement dans la perspective du respect global de l'œuvre.

Nous vous prions de croire, Monsieur le VP, en nos salutations républicaines, sociales et distinguées

Iwona Buczkowska, Sébastien Radouan, Jean-Pierre Lefebvre

Texte de la pétition :

Sauvons le collège d'Iwona Buczkowska de la démolition aveugle

Le collège tout bois Pierre Sépard, construit en 1994 à Bobigny, est menacé de démolition par le Département qui veut lui appliquer de nouvelles normes de surfaces 2014 destinées aux constructions neuves. Sur 125 collèges concernés, seul Pierre Sépard devrait être détruit, bien que, précurseur en construction tout bois en Seine Saint-Denis, figurant dans Un siècle de construction édité par le Moniteur, il ait reçu des prix d'architecture et qu'il ait fait l'objet de nombreux films et publications en France et à l'étranger, en tant qu'architecture innovante et conviviale. Outil pédagogique exceptionnel, il a été couronné à ce titre par un prix national d'innovation pour l'élévation de son niveau scolaire, puis par un long métrage : Quelle classe ma classe !

Quand la COP 21 alerte le monde sur les dangers du réchauffement climatique, le choix cette filière bois qui se substitue aux industries extractives productrices de CO2, préfigurait déjà il y a vingt ans l'exigence écologique. L'architecte a apporté aux services la preuve qu'il est possible d'adapter le collège à de nouvelles exigences moyennant des modifications raisonnables. En réponse, le Département propose de détruire 70 % du collège, les 30 % restants étant eux-mêmes défigurés. Totale aberration, cette démolition-reconstruction inutile coûterait 15 millions aux contribuables, dix fois plus qu'une adaptation raisonnable.

Nous demandons donc :

Au Département, d'abandonner toute menace de destruction et de confier un mandat d'extension à Iwona Buczkowska dans le cadre de son projet architectural,

Au Ministère de la Culture, d'engager la procédure d'inscription de l'œuvre aux Monuments Historiques, ainsi que le quartier HLM tout bois de la Pièce Pointue, menacé lui aussi de démolition par le Maire du Blanc-Mesnil.

*Suivent 1300 signataires qui défendent
les deux chefs d'œuvre d'Iwona Buczkowska*

Le Département, resté muet pendant cinq mois, a enfin envoyé en décembre 2015 un compte rendu de la réunion tenue avec l'architecte en

Juillet 2015 : C'est un tissu d'approximations et de contre-vérités qui ne répondent à aucun des arguments de l'architecte adressés dès juillet 2015.

Seule ouverture : « Rien n'est réglé », conclut le texte qui rappelle les trois options du Département : Démolition totale, partielle ou réhabilitation...

En juillet 2016, malgré la démonstration implacable de l'architecte tant sur l'excellence de l'outil pédagogique que sur ses capacités d'adaptations mineures, le Département n'a pas abandonné son projet assassin, malgré l'émotion suscitée et la position du Patrimoine. Le Département cherche à convaincre les parents de la nécessité de transférer les élèves du collège Sémard dans un autre collège balbynien. Le collège actuel serait réutilisé par la suite selon une hypothèse farfelue de local pour fab-labs. Le risque est évidemment de cesser tout entretien du collège en tout bois, idée dangereuse, depuis quinze ans l'école d'architecture de Kalisz à Nanterre, désaffectée, est laissée à l'abandon par les Domaines et tombe doucement en ruines !!!

Les parents d'élèves des deux collèges sont opposés à cette solution. La stupidité technocratique et obscurantiste n'a pas de bornes

RESISTER AUX FOSSOYEURS DE L'ESPRIT

La torche de Prométhée, allumée aux roues du char du soleil, porte le feu du ciel (la lumière de la connaissance irradiée dans le cœur de l'ignorant)... une telle lumière ne peut s'acquérir qu'aux dépens du bonheur et de la paix de l'esprit... Sur le panneau de Piero di Cosimo conservé à Strasbourg cette idée est exprimée avec une grande beauté par le geste triomphal de la statue qui forme un contraste frappant avec l'attitude torturée de Prométhée. Le châtimement de celui-ci symbolise le prix que l'humanité doit payer pour son éveil intellectuel, c'est-à-dire être torturé par sa profonde méditation, et n'en être délivré que pour subir de nouvelles tortures... Les érudits du Ve siècle commencèrent à pourvoir Kronos-Saturne d'attributs nouveaux comme le serpent, le dragon qui se mord la queue afin de mettre l'accent sur sa signification de temps... et le récit mythique selon lequel il aurait dévoré ses propres enfants fut censé signifier que le Temps dévore tout ce qu'il a créé... Erwin Panofsky (Essai d'iconologie, Gallimard).

Que me soit passée l'audace d'une allusion au sort réservé aux œuvres magistrales d'Iwona Buczkowska, le collègue Pierre Sénard à Bobigny, la Pièce pointue du Blanc-Mesnil, menacés par des élus iconoclastes de Seine Saint-Denis d'être démolis sans autre forme de procès. Le propos est-il excessif ?

Son premier chef d'œuvre, le quartier HLM tout bois de la Pièce Pointue au Blanc-Mesnil, lui aussi menacé de démolition par un maire nihiliste, fut créé à 24 ans, juste après le diplôme qui couronnait ses études à Gdansk. Elle y assimile les recherches des deux grands architectes du moment qui contestaient le standard orthogonal obligatoire et la charte d'Athènes du Corbusier, Claude Parent par sa violente utilisation de l'oblique contre le conformisme consommatoire, Jean Renaudie par la fusion de la tradition vernaculaire du vivre ensemble avec la pointe avancée du constructivisme, son humanisme de la mixité quelque peu séduit dans sa *combinatoire urbaine* par un structuralisme alors au sommet de la mode. Ce moment historique des septantes, au-delà de ses diverticules idéologiques éphémères, reste celui d'une faim insatiable pour toutes les sources

internationales qui renouvelaient un art architectural, tuméfié par vingt ans de style international et de fonctionnalisme fondé sur la tabula rasa, la droite et l'angle droit de la réaction corbusienne (voir les précieux ouvrages critiques de Chaslin et Perleman). Les urbanistes Françoise Choay et Henri Lefebvre, les architectures de Team Ten, Van Eyck, Piet Blom, Bakema, Gian Carlo di Carlo mais aussi celles de FL Wright, Frei Otto, Nervi, Piano, Scarpa, Van de Velde, Doesburg, Friedmann, Emerich, etc., sont dévorés par ces avides apprentis. La jeune Polonaise porte en elle l'accumulation de vingt années d'oppression soviétique où toute pensée indépendante, toute invention plastique étaient brimées, situation grosse d'explosion humaniste et libertaire. L'immédiat après mai 68 français lui offre un foisonnement d'aspirations généreuses : autogestion, communautés, libération de la femme, anticolonialisme, dénonciation du *spectacle*, révolution urbaine. En architecture, c'est le rejet par Team Ten du rouleau compresseur mercantile de la ségrégation spatiale, de la standardisation, de *la droite comme chemin des hommes*, dans un intense débat entre tendances. A l'Ecole Spéciale, si elle suit - distraitement - les enseignements de Kopp et de Gailhoustet, le meilleur de l'extrême gauche, elle s'affaire surtout à découvrir elle-même les richesses du mouvement moderne, celles des habitats précapitalistes.

Enfin l'architecture !

Au début des années 70, Le Dantec saluait ainsi les *Hautes formes* de Portzamparc, réinterprétation tardive des HBM de la ceinture parisienne où un enduit blafard remplace le rouge brique, profession de foi assez étonnante. Au même moment, prolongeant le sillon renaudien, à la pointe avancée de Team Ten, Iwona Buczkowska élaborait la *Pièce Pointue* du Blanc Mesnil. 220 HLM en tout bois, quartier piéton de faible densité(0,5), abondamment arboré, profitant de la plasticité du bois et du savoir-faire des compagnons charpentiers, il s'affirme en Œuvre singulière, à nulle autre pareille. Dans une virtuosité étourdissante, usant d'un maximum de souplesse et d'audace dans l'invention géométrique, elle exploite à fond les combinaisons de trièdres pour élaborer une sculpture géante dont le dramatisme des dissonances et affrontements exalte une impatience de jeunesse en conquête d'avenir. Un tempérament artistique

explose. Pour autant, chacun des détails, de l'intérieur comme des extérieurs de logements jamais répétitifs, sont autant de cadeaux d'espaces variés et de lumières différenciées aux futurs habitants, dans une générosité jamais démentie. A l'école constructiviste rigoureuse de Loos, elle s'en tient à la rigueur mathématique, à la précision des volumes dans l'espace mais au sein d'une complexité organique, au sens wrightien du terme, où associer sensualité et spiritualité. Sa pratique exigeante - d'une virtuosité mozartienne - prend le contrepied de l'obsessionnelle prolifération des boîtes quadrangulaires infiniment simplifiées, dupliquées, empilées comme de l'ajout de décorations superficielles et insignifiantes, qui, si elles peuvent parfois recéler un bout de dessin agréable en façade, témoignant d'une certaine maîtrise à deux dimensions, imposent surtout la répétition d'une inspiration anémiée, brimée par des considérations étrangères au plaisir des gens, issues de la seule rentabilité du propriétaire. Cet affaissement de l'imagination devant la calculette du profit, institue in fine le non sens général de la ville oligarchique, impropre à vivre (*La Suburbia* dont parle excellemment Bruce Bégout).

Parallèlement, Iwona B. explore le thème de la diagonale de Claude Parent mais sans jamais abandonner son souci de l'autre, chaque trouvaille esthétique dans sa rigueur formelle doit aussi être pleinement justifiée par l'offrande d'un plaisir de confort faite à ses contemporains les plus humbles, les HLMiens. Aucune projection spatiale n'est gratuite. Son allergie à toute oppression la conduit à reprendre la cilice et la bure renaudiennes : puisque chaque individualité est singulière, à contre-pied d'un égalitarisme collectiviste et réducteur, chaque logement d'un programme collectif doit être lui aussi original, toute répétitivité est proscrite, contradiction absolue à la mode alors amplement diffusée des *morphologie et typologie* qui prolonge le standard critiqué hier en sanctuarisant le copié-collé post moderne sur des boîtes identiques, comme manifestation de l'insignifiance créative voire de la régression bouyguesque effaçant la contestation urbaine des septantes. Un travail de Titan pour le concepteur. Mais l'affirmation d'une personnalité inaltérable ne s'arrête pas à la singularité du logement enrichie par la déclinaison des plafonds obliques, escaliers hélicoïdes, soupentes et mezzanines, c'est l'ensemble du quartier qui prend le caractère d'une œuvre personnelle, expression d'une passion, toujours dialectiquement animée d'élan conquérants comme de prémonitions des ruptures tragiques.

L'oblique qui, également dans le détail des cheminements labyrinthiques du quartier, protège si bien chacun de ses habitants, exprime en même temps une dimension spirituelle qui porte l'humanité, bon an mal an, à se hisser collectivement vers ses avens inouïs, en perpétuelle invention. Il est la résolution jamais atteinte de la contradiction inhérente à l'être humain : la nécessité d'une relation sociale sans laquelle il ne saurait Être, avec son autre dimension, verticale celle-là, sinon mythique du moins utopique, sinon religieuse du moins spirituelle, qui caractérise sa poursuite de la flèche du temps, sa créativité collective tendue vers la réalisation de l'Homme total de Marx, du Surhomme de Nietzsche dans le processus d'humanisation, de féminisation sans doute si on apprécie le personnage d'Iwona B à sa juste dimension historique.... Car elle touche au souhait de Herbert Marcuse dans *Vers la libération* (1969 !) : *Le dépassement de cette familiarité immédiate, les « médiations » qui feraient des diverses formes de la révolte artistique une force de libération à l'échelle sociale - c'est-à-dire une force subversive - restent à attendre. L'éthos esthétique du socialisme s'exprimerait dans ces médiations : une certaine façon de vivre le travail et le plaisir, un certain style de pensée et de comportement, une technologie nouvelle, un environnement naturel transformé...*

Elle utilise simultanément les terrasses horizontales et les toits pentus, obliquité oblige, dans le foisonnement de situations micro-urbaines pittoresques dont la richesse, aidée par la plasticité du bois et le talent des charpentiers, compagnons du devoir de bel ouvrage, n'a guère de limite. Un haut dignitaire du Corps des Ponts, dépassé, en dira, sublime : *Mais pourquoi faire si compliqué quand on peut faire simple !* Oui Trissotin, c'est bien la barre qui est le *chemin des ânes*, contrairement à l'ânerie corbusienne ! Tu avais bien devant toi d'une œuvre au sens artistique du terme, comparable aux grandes réussites historiques, Memphis, Priène, Chichen Itza ou cathédrales gothiques, les Guggenheim de NY et Bilbao ...

Avec cet aspect complémentaire, si dangereux pour le système : Ces tours de force banlieusards ont été réalisés sur des programmes ordinaires dans des prix du Mètre carré de HLM, sans subvention aucune. Plusieurs fois moins chers que les grands projets médiatiques de nos vedettes du Pritzker. Formidable péril : ces utopies rêvées seraient donc reproductibles, il suffirait que la volonté citoyenne le veuille, l'imagination est ici venue au pouvoir par la volonté de quelques élus inspirés, du soutien populaire, de

l'engagement de maîtres d'ouvrage dans le combat poétique! C'est assez pour que tout ce que la France compte de bureaucrates enrégés dans leur psittacisme délétère, leur déviance profiteuse, normée et gadgétisée, se rue pour détruire de fond en comble ces impudeurs ! Ainsi, après les Poètes de Pierrefitte et leurs 440 terrasses plantées, scandaleusement démolis par une gauche de la honte, veut-on démolir ces provocations d'intelligence sensible pour que force reste à la loi des Big Brother et Pères Ubu. Il leur faut absolument empêcher que de telles constellations se reproduisent : citoyens, élus, maîtres d'œuvre, unis dans la même volonté d'endiguer le productivisme étroit en innovant et retrouvant l'essence de ce que l'humanité précapitaliste a toujours su faire sur les cinq continents : mettre l'art (la rationalité sensible) au service de la vie quotidienne, en premier lieu d'un environnement organique qui ne prolonge pas seulement les productions de la nature mais confère à ses créations architecturales, au-delà du confort nécessaire, une spiritualité qui recherche l'utopie *de la bonne vie*, avec les moyens décuplés de la technologie moderne. L'énorme fatras de la bureaucratie oligarchique, excellemment dénoncée par David Graeber (*Bureaucratie*, Les Liens qui libèrent, 2015), s'oppose violemment à cette mise en cause de sa dictature de l'avidité stupide, de sa rationalité rabougrie en norme ultra simplifiée au plus petit commun diviseur, celui de la paresse intellectuelle, de la facilité du standard et de l'accumulation arithmétique et animale, nourrissant une infra-vie morne et répétitive.

Le collègue Pierre Séward de Bobigny (1994)

Sa recherche sur l'oblique impliquait d'aller au-delà. Avec le collègue Pierre Séward, Iwona B, tout en gardant la proximité avec le vernaculaire précapitaliste, s'affranchit du trièdre renaudien et franchit un nouveau cap en s'intéressant à nouveau à la courbe, déjà étudiée dans son diplôme sur l'îlot Basilique à Saint Denis. L'arc vertical se substitue au poteau-poutre pour y suspendre les planchers libres, au premier niveau la transparence de rez-de-chaussée, créant ainsi une nouvelle morphologie urbaine toute en douceur affective ouvrant un champ infini à une autre façon, sensible, humaine, de fabriquer de la ville. L'intuition est toujours inspirée par le double caractère de l'humanité, la dialectique individuelle-corpusculaire, collective-ondulatoire, coopérative et compétitive, à la manière des

particules élémentaires. Une combinaison, un dépassement dynamique de la contradiction du vertical, image de la flèche du temps avec l'horizontal de la socialité qui la porte. Cette fois-ci l'oblique est mise au service de l'accueil des enfants, de l'idéal du cadre éducatif, prolongeant pour ses préados une protection maternelle qui utilise la conviction douce pour les nécessaires apprentissages, la sensualité des formes courbes, inspirées des études du psychologue Bruno Bettelheim sur la relation entre l'architecture et la psychologie, facilite la solidarité, le vivre ensemble apaisé. Mais la complexité du paysage environnemental travaillé fonctionne comme un excitant à la découverte rationnelle. Pour y tendre, il convient de décliner dans l'espace toutes les ressources du cercle, de l'ellipse et de la parabole, des points de rebroussement ou d'inflexion, de la combinaison des matériaux, verre, bois, métal, des couleurs primaires contrastées et des lumières différenciées en autant de messages intelligents? Comment échapper à la facilité du faux aérodynamisme sans objet, des guimauves qui prolifèrent désormais comme les molles expansions de César, portés par la CAO empruntée à l'aéronautique Dassault, l'architecte créant sur petit écran ses rondes bosses que l'ingénieur doit faire tenir, fut-ce au prix de bricolages d'une lourdeur embarrassante ? Avant leur traduction en CAO par une armée de jeunes assistants, Gehry travaille ses meilleurs projets sur des maquettes en carton où il soupèse la réussite ou non de ses formes contrastées, aériennes qui semblent défier les lois de la pesanteur. Il pêche cependant parfois par un manque de rigueur dans l'adéquation parfaite entre ses splendides enveloppes extérieures avec l'envers parfois un peu bâclés des espaces internes laissés à la calculette insensible de l'ingénieur, ce qui n'est pas bien grave s'il ne s'agit pour le milliardaire Arnault que de montrer les machins de Jeff Koons. Sans évoquer certains bricolages hétéroclites sur CAO d'autres confrères, plus proches de Dubout que de Picasso... Répétons-le, les uns et les autres ne courent pas dans le même stade. Iwona travaille sur les objets usuels qui constituent la ville ordinaire dans les prix plafonds HLM, de cinq à vingt fois moins élevés au mètre carré que les projets ostentatoires qui camouflent des bénéfiques abusifs ou l'incapacité des politiques à conduire les changements sociétaux qu'on attend d'eux. Son œuvre y prend donc une dimension utopique vitale : elle annonce la ville demain où chaque élément serait une œuvre. Héroïque elle

démontre à la force de ses fins poignets que son utopie n'est absolument pas chimérique, c'est un possible dès demain si les citoyens le décident.

Dionysos et Apollon

Dans son collège de Bobigny, tout est mesuré, pesé, précis. La limite aux délires proliférant de la courbe molle, c'est précisément cela, imaginer une structure esthétique d'ensemble qui mûrit de l'effort à résoudre les contraintes, explorer les envols possibles, placer des bornes, des points d'inflexion, des juxtapositions prolixes, il ne s'agit pas de faire proliférer une pâte continue mais d'organiser la matière volumique en un langage intelligible, un signifiant lourd en signifié, selon des séquences repérables, des chocs organisés en rythmes qui ne soient pas des métriques mortes mais des discontinuités expressives, des conflits organiques, des prosodies. La référence au réel est dans le rappel des figures de la géométrie, des découvertes de vocabulaire des grands du mouvement moderne, dûment sélectionnées, réinterprétées. Entre elles, il y a harmonie ou dissonance mais toujours évaluée, soupesée par l'intelligence sensible et le travail critique de la mémoire. Le travail sur une maquette bricolée en balsa ou en carton, la juste mesure de l'œil, du modelé de la main est le moment irremplaçable. D'où que vienne le regard, l'objet doit toujours être parfaitement proportionné, porteur d'émotion et doit le demeurer dans la quatrième dimension du déplacement, dans la sensualité du dynamisme. La contemplation de la maquette générale du collège (comme une vue d'hélicoptère) donne à voir l'œuvre en son achèvement, la cristallisation du schème directeur où soudainement la cohérence de l'œuvre d'art s'impose, confortée par l'abondance de détails dont la concordance avec le contenu de vérité global est minutieusement vérifiée. Le plan masse peut être lui-même une œuvre graphique qui avec ses déhanchements interpelle la sensibilité à la manière des plans de la Villa d'Hadrien ou du Taliesinn III de Wright. La symétrie grand siècle autour d'un axe est remplacée par de savants déséquilibres contrôlés, une angulosité dissymétrique retrouvant un équilibre inédit, provoquant la réaction sensible, apparentée à l'effet du sigle signifiant du totem ou de l'idéogramme. Comme une peinture ou une sculpture à leur stade ultime quand rien n'y peut plus être modifié et dont l'embrassement provoque la vague de plaisir sensuel et spirituel, le choc émotionnel assaille

dès l'entrée où, sur la rue, le collège plutôt qu'une barre rébarbative et fermée, prolonge ses arcs sur le vaste trottoir, invite à pénétrer et abrite de la pluie s'il fait mauvais : l'intention empathique est immédiatement à l'œuvre. Pénétrant dans les espaces intérieurs, on est saisi dès le vaste hall par le souffle de cathédrale contemporaine, comme un hymne au savoir, développé par les arcs paraboliques majestueux et lyriques qui invitent à l'élévation de l'âme bientôt assailli par la complexité des combinaisons géométriques des courbes et contrecourbes des garde corps et ouvertures zénithales. L'intellect est appelé à se mobiliser : surpasser sa surprise, c'est s'inventer des jouissances inédites. Poursuivant la visite, les cheminements courbes contredisent la fade idée du couloir rectiligne du panoptique par l'inventivité minutieuse du décalage de niveaux des banquettes, du contrepoint des auvents, de la forme ogivale du sommet des couloirs, de l'alternance judicieuse de vitrages et des cadres en bois ou métal, on y peut sagement marcher en rangs mais tout aussi bien y flâner, s'y asseoir, bavarder, rêver, vivre en un mot .

Les classes, jamais tout à fait répétitives, sont chargées ainsi d'un potentiel de désennui tout en offrant le confort usuel pour la transmission des savoirs. Quel que soit le lieu où vous vous déplacez dans ce bâtiment en apparence si modeste, sachez comme dans une chasse au trésor qu'il y aura toujours un spectacle varié, une récompense au regard sensible où l'imbrication des formes contrôlées incite au bonheur artistique, pour peu qu'on sache les déchiffrer, malheureusement, en l'absence de cicéron peu d'enfants parviennent à épuiser cette richesse qui appelle. Cette richesse appelle une pédagogie adaptée, vivante plus que la répression les vieilles règles utilitaristes et militaires de Jules Ferry. Voire un service après-vente de l'architecte... Plutôt que la vision bornée des adjudants principaux, affamés de tranquillité bureaucratique ! La vision s'éduque, adolescent, on peut l'enrichir, à condition que l'encadrement ne soit à front de taureau. Ainsi, Sébastien Radouan, enfant de Bobigny, a souhaité, après avoir léché quatre années ces murs, devenir doctorant en histoire de l'architecture ! Il milite aujourd'hui contre la démolition.

Sur cet hectare construit (COS de 0,5), nombre d'itinéraires sont ouverts, riches chacun de multiples séquences. Le regard ne cesse de se heurter aux accidents des croisements de volumes ou de s'évaser aux perspectives ouvertes par la transparence de rez-de-chaussée ou par les vues

dominantes. Le spécialiste y recherchera en vain des « chameaux », l'exigence implacable du concepteur y a toujours pallié ! Ses formes complexes expriment la sagesse géométrique mais qui exultent d'une gaieté impétueuse où puisse se mirer l'adolescence. La ligne des faîtes n'est jamais plus haute que le sommet d'un arbre, rien, ni gratte-ciel ni falaise haussmannienne n'y écrase les tendres personnalités en formation, ici ne règnent que l'effusion douce des arcs, l'empathie des volumes courbes. Comme il eût été trop facile de laisser se développer nues les enveloppes de sections paraboliques sous leur peau en red cedar, l'architecte, craignant la facilité géométrique et soucieuse de l'éclairement des bureaux, a donc inventé des lanterneaux à contre-courbe pour irriguer en lumières plurielles les espaces intérieurs, ces ruptures créent à l'extérieur une tension dialectique, un peu à la manière des volutes du baroque ou des toitures chinoises dont l'essence dialectique reflète les contradictions de l'aventure humaine. Dans chaque pièce la répartition foisonnante des formes d'ouverture induit des modulations diversifiées de l'éclairement, selon la lettre du Corbusier, *Le jeu magnifique des volumes et de la lumière...*

Gymnase ou salle de restaurant, la forme générale rappelle l'insolite modernité des abris d'avions. L'élève y retrouve le rythme apaisant des mêmes arcs paraboliques apparents, 48 en tout qui assurent la cohérence générale de l'œuvre. Mais leur pignon ne présente pas un mur uniforme, davantage une manière d'étrange visage recomposé où les ouvertures multiformes sont agencées comme une démultiplication cubiste d'yeux pluriels. Le réfectoire des élèves abrite aussi les repas des enseignements, un étage en mezzanine au-dessus, assurant à la fois voisinage et respect de l'intimité. Au sol de la cour, la brique ajoute sa chaleur au bois des murs inclinés, aux gradins où des groupes s'assemblent familièrement. D'autres gradins habillent le bâtiment vitré des classes, servant d'auvent, ils peuvent à l'occasion accueillir les spectateurs d'une représentation qui se déroulerait dans la cour transformée en scène... Ce qui a été pris au pied de la lettre par un Principal inspiré, M. Rossetto, qui pendant dix ans a monté avec les élèves des spectacles, opéras ou tragédies grecques, faisant des formes du collège un magnifique support pédagogique qui a enrichi les petits banlieusards et élevé le niveau scolaire de l'ensemble du collège, traduit par un film : *Quelle classe ma classe !*, et un prix national pédagogique !... Les garde-corps en laqué blanc ajoutent une note de raffinement « scientifique »

à l'environnement villageois, composant avec les clins, les cadres métallisés des fenêtres, la partie apparente des arcs... Le CDI en forme d'ogive, tel un vaisseau interplanétaire, dispose d'une sur hauteur élégiaque et d'un décor intérieur raffiné : bois des tables, rayonnages et gradins. La rêverie, l'imagination y peuvent déployer leur libre cours. *On s'y croit à la plage*, a dit un élève...

Il n'y a, contrairement aux pères Ubu de la gestionnite, pris de panique devant l'intelligence, nulle opposition entre le souci du bon fonctionnement, du confort des élèves et professeurs et la recherche empathique et esthétique de la perfection bâtie. L'un est le couronnement de l'autre. Le retard culturel du plus grand nombre peut être comblé, mais certainement pas en nivelant toute construction d'équipement au moins-disant culturel, au plus petit commun dénominateur de l'arithmétique mercantile.

Grâce aux 48 arcs en lamellé-collé, l'ensemble des planchers sont libres et peuvent donc être remaniés, adaptés à d'éventuels nouveaux besoins voire à de nouvelles fonctions. Les arguties imbéciles de dirigeants du Département tentant de justifier leur rage iconoclaste tombent puisque le collège permet pour un coût modéré d'être modifié pour des extensions raisonnables.

Le tout bois apporte un autre élément essentiel, il démontre la validité de la préparation ministérielle d'un *Label Bas Carbone* appliqué à la construction, outil pouvant contribuer à sauver l'humanité de la menace de réchauffement climatique inexorablement précipité par la croissance aveugle. 40% des dépenses d'énergie viennent de la construction en béton ! La filière bois devrait s'imposer comme la solution écologique par excellence. On comprend que les lobbies cimentiers enragent ! Ce collège est indiscutablement porteur d'avenir. Ce serait un crime que de l'anéantir, de même nature que l'anéantissement barbare de Palmyre par Daesh.

Ces diverses et éminentes qualités exigent donc qu'on abandonne définitivement toute idée assassine de destruction ; ce bâtiment, moment significatif de l'histoire de l'architecture, devrait être inscrit à l'inventaire des Monuments Historiques par le Ministère de la Culture pour le protéger et le donner à voir.

Malgré le silence des grands médias, 1300 citoyens ont spontanément signé sur Internet (Wesignit), la pétition exigeant le respect des deux œuvres d'Iwona Buczkowska, avec huit grands prix d'architecture. Leurs nombreux

commentaires témoignent de l'intelligence collective du peuple, dès qu'il est sollicité de donner son avis, à l'opposé exact de l'incroyable régression bureaucratique-affairiste de notre édifice « républicain ».

A Madame la Conseillère départementale de Seine Saint Denis, (mars 2016)

Je m'autorise à vous écrire au nom de mes 45 ans au Parti Communiste. J'y ai été successivement membre du comité national de l'UJRF sous la direction de Paul Laurent, puis secrétaire de René Cance, maire du Havre, secrétaire parlementaire de Roland Leroy, membre du secrétariat de la fédération de Seine Maritime en 1968, secrétaire d'Irénée Bourgois, maire de Dieppe, enfin vingt ans directeur de la Société départementaledédât 93 ! Pendant trois ans à la Caisse des Dépôts de 81 à 83, j'ai tenté de généraliser la politique de qualité urbaine instaurée en Seine Saint-Denis dont le journal *Le Monde* écrivait à l'époque : *Le 93, terre de mission de l'architecture exigeante* ! Le tournant hyper libéral de Mitterrand m'en empêcha. Le président Périllaud me rappela alors à la direction de la Sodédât. Le 30 janvier 1985, l'*Humanité* titrait sur cinq colonnes à la une : *1974-1984 : 10 ans d'activité pour la qualité urbaine en Seine Saint Denis!*, et publiait des articles saluant notre activité. Les éditions Messidor éditaient mon livre *Banlieue 93*, inventaire de nos projets signés par de grands noms de l'architecture française et européenne. Laissant la Sodédât en parfaite santé financière en 1994, je reçus l'hommage du Directeur de l'architecture, François Barré, devant 500 professionnels réunis au forum des Halles par l'Institut Français d'Architecture pour voir mes quatre films sur la Sodédât, financés par le Département. J'ai mené pour l'architecture l'action de Jack Ralite : *La culture va bien pourvu qu'on la sauve...*

Le 93 nous fit construire 35 collèges de haute qualité architecturale, dont celui de Bobigny, choisi par le Président Valbon et le jury qu'il présidait : projet d'une toute jeune architecte franco-polonaise, Iwona Buczkowska, qui témoignait de l'apport précieux à notre culture d'une émigration réussie. Elle édifiait en même temps le quartier de la Pièce Pointue au Blanc-Mesnil, projet social, écologique et esthétique audacieux, le premier de cette ampleur en tout bois pour deux cents vingt HLM. Accueillant 10 % de cadres qui payaient un surloyer raisonnable et environ 30 % de migrants, la qualité des espaces contribua à créer une atmosphère

conviviale favorable à une bonne intégration. Cette expérience qui pouvait fournir une clé nationale à la déségrégation des banlieues, fut interrompue par la loi Boutin qui chassa les cadres en multipliant par cinq leur loyer !

Si on comprend que M. Meignen, homme de droite excessif, s'inspirant du FN, veuille démolir ce quartier écologique avant l'heure, prix des académies nationale et internationale d'architecture, cent fois filmé, publié, considéré comme une page de l'histoire de l'architecture française (voir la publication du Moniteur des TP), qui offre une diversité inouïe de dispositions originales pour chaque logement, qui rompt avec l'uniformité traditionnelle de trop de mornes barres en multipliant les plaisirs d'environnement arboré, il est plus difficile d'admettre qu'une majorité de Gauche du Conseil Départemental veuille s'inscrire dans la même voie obscurantiste en détruisant sous des arguments fallacieux le superbe collègue Pierre Séward de Bobigny, en tout bois lui aussi, donc totalement inscrit dans une démarche écologique d'économie d'énergie précocement conforme à la COP21. Sa structure est totalement inédite : les planchers sont suspendus à des arcs porteurs et paraboliques en lamellé collé qui permettent une évolutivité maximum de l'usage ou d'adaptation aisée des lieux à des besoins nouveaux. Vous comprendrez que ces menaces constituent pour moi un véritable crève-cœur.

Force nous a été de constater que les arguties technocratiques avancées par les services départementaux ne sont qu'un tissu d'approximations, de bévues et de malveillances destinées à justifier après coup une décision de démolir qui semble provenir aussi bien des réticences des services à l'entretien de la construction bois que de l'ignorance hostile de la nouvelle principale à ses formes. Elles avaient été auparavant magnifiquement utilisées par M Rossetto, Principal exemplaire, qui y développa une pédagogie innovante élevant le niveau scolaire du collège.

On nous dit : *le collège serait trop exigü* or il a été déjà agrandi il y a huit ans pour 700 élèves par la même architecte. En outre, quatre de ses classes sont occupées par un organisme extérieur, il suffirait de les rendre à leur usage initial pour trouver les surfaces éventuellement manquantes! Il serait « inadapté aux handicapés » quand les services ignoraient l'existence d'un ascenseur qui n'a jamais servi puisque en plus de vingt ans l'établissement n'en a jamais accueillis; *la salle de gymnastique serait trop exigüe* quand depuis vingt ans le gymnase municipal Jesse Owens à cinq minutes du

collège accueille sans problème ses élèves ; *le nombre de rationnaires du restaurant devrait être triplé* quand depuis vingt ans il n'en a jamais accueilli plus de 125 !

On met en cause l'insonorisation quand le rapport effectué par un BET extérieur confirme le respect des normes actuelles pour les bruits intérieurs, seule, la proximité d'axes routiers importants crée des nuisances extérieures comme à l'ensemble de l'environnement pavillonnaire qu'il est naturellement hors de question de démolir. On juge l'éclairage en fonction du *label HQE 2013 et de la certification confort visuel* qui n'impliquent aucune obligation réglementaire, en sachant qu'aucun collègue ancien ne peut l'obtenir pour l'ensemble de ses lieux (et faudrait-il encore songer à ouvrir les rideaux!). Enfin, dernière approximation, la faible courbure d'un couloir sur une dizaine de mètres générerait la surveillance panoptique des élèves, outre ce côté obsessionnellement répressif, faudrait-il démolir les autres collèges aux formes courbes ?

L'argument départemental invoque ses nouvelles normes Collège qui augmentent certaines surfaces (tel le bureau du principal...) En fait, elles sont destinées aux futures constructions neuves, sans aucune obligation rétroactive à les appliquer aux collèges déjà construits. Il n'est pas sérieusement envisageable, vu l'état des finances départementales qui peinent selon la presse à payer le RSA, de démolir et reconstruire les 125 établissements gérés ! Pourquoi donc CE collègue précisément ? En vérité, certaines informations laissent à penser qu'une motivation tiendrait à la nécessité de lancer des procédures PPP (partenariat public privé) dont on sait les dérives délétères des finances locales et de l'architecture qu'a souvent entraîné cette maîtrise totale par la grande entreprise. Il nous est difficile de songer que de telles intentions soient envisageables dans des collectivités d'extrême-gauche, quelles que soient les perspectives électorales !

Nous avons reçu en décembre 2015, soit cinq mois après celui de l'architecte adressé dès juillet, un compte-rendu départemental tendancieux de la réunion commune. Bien que les autres réunions prévues en septembre aient été annulées, il conclut cependant que : *Rien n'est réglé*, laissant ouvert le choix entre démolition partielle, totale ou gros entretien. Début février 2016, l'architecte a donc répondu une nouvelle fois aux assertions erronées des services et proposé des solutions pour les adaptations raisonnables qui